

Elle s'interrompit un peu gênée. Claude la regardait en silence, stupéfait. Rachel avait donc connu bien d'autres Blancs et depuis longtemps. Elle n'était pas seulement cette veuve du grand chef enfermée dans son rôle coutumier et dans un Do Néva mythique. Claude comprenait pourquoi elle était si à l'aise avec eux, si expérimentée et en fait si rapidement complice. Elle devait être particulièrement jolie dans sa jeunesse. Elle a dû en connaître de ces patrons blancs qu'elle avait séduits, comme lui. Certains avaient probablement abusé d'elle et l'avaient battue. Il comprenait mieux ses réactions face à la violence, quand Albert avait fait tomber les livres ou quand elle avait elle-même saisi un balai à Paris. Il osa alors demander :

— Vous savez si elle a été agressée ?

Françoise lui répondit avec un certain agacement :

— Oui, probablement. Vous savez les patrons blancs ne sont pas commodes dans la brousse. Mais avec les hommes kanak, ce n'est pas mieux. En France, c'est le territoire de la Nouvelle-Calédonie qui détient le record du nombre de violences contre les femmes ! Les Mélanésiennes commencent à porter plainte mais c'est difficile avec la coutume. Renseignez-vous ! Les chiffres sont alarmants...

Claude voulait en savoir plus sur les endroits où Rachel avait travaillé, mais Françoise ne voulait pas en parler davantage et changea de sujet :

— Elle a toujours voulu aller en France. Un pays dont son père et puis ses patrons lui avaient souvent parlé. C'était un vieux rêve, presque comme une revanche. Et vous lui avez permis de le réaliser.

Claude comprit alors pourquoi Rachel avait sans hésiter accepté de partir à Paris. Elle n'avait pas eu la moindre appréhension à venir vivre dans la maison de son père. Elle savait y faire avec les Blancs. Il s'arrêta brusquement de poser des questions.

André, au contraire, de plus en plus curieux, demanda ce que l'ingénieur japonais était devenu et Françoise lui montra une photo. Son visage rond un peu chauve était très différent de celui du grand chef de Kua. Par contre, il était lui aussi bien habillé, en costume européen mais il ne posait pas vraiment et avait un sourire tendre. Françoise expliqua à André :

— Mais oui, il est revenu mais c'était juste après le décès de Rachel. Il était très vieux et voyageait avec un groupe de Japonais qui cherchaient les traces de leur passé, pour retrouver les tombes de leurs ancêtres qui sont toujours

en Nouvelle-Calédonie. C'est très important dans leur culture. Ils sont allés à Poro mais aussi dans bien d'autres endroits. Il y a eu des livres en japonais sur ces lieux de mémoire. Moi, je me suis excusée d'avoir été si dure avec lui quand j'étais petite. Il m'a dit qu'il comprenait mais qu'il était heureux de m'avoir revue et de constater que j'avais réussi ma vie. Lui aussi, il s'est marié et a eu d'autres enfants mais il a précisé qu'il était resté très attaché au souvenir de Rachel.

— Je le comprends, dit simplement André.

Ils remercièrent Françoise car il était déjà tard et Claude devait reprendre l'avion le lendemain.

Pendant la nuit, de sombres pensées lui tournèrent dans la tête. Ce trio soi-disant magique n'avait été pour Rachel qu'une astucieuse manière de faire son voyage en France, un voyage tant espéré depuis les récits de son papa revenant de guerre. Il comprenait maintenant son attitude décontractée en France, sa capacité à s'adapter et sa patience pour mener à bien son projet. Même si elle n'avait pas séduit Claude consciemment pour cela, elle avait su saisir l'occasion. Le jeune garçon, tout à son enthousiasme pour cet amour original, trop heureux qu'elle le suive ainsi jusqu'au bout du monde, n'avait rien compris. Il se sentit un peu ridicule. Et puis en y réfléchissant, il prit conscience brusquement qu'elle lui avait rendu un grand service en le sortant de l'impasse où il s'était enfoncé à Do Néva. Désormais, il voulait repartir au plus vite. La fuite si commode et si douce. L'inévitable fuite.

Le lendemain, il trouva le moyen de partir seul à l'aéroport et salua André assez froidement devant l'hôtel à Nouméa. Il se garda de partager avec lui toutes ses interrogations. Il avait été heureux de le revoir, d'avoir clarifié certaines choses mais il se sentait désormais bien loin de lui. Ce dernier était de plus en plus mal à l'aise en comprenant les sentiments qu'avait eus Claude pour lui. Il s'en était douté mais pas à ce point. Il le remercia simplement d'avoir eu l'idée de ce voyage et ils se promirent de se revoir en France. Chacun savait qu'il mentait mais n'imaginait pas que c'était réciproque.

André devait rester encore deux jours à Nouméa avant de prendre son vol pour Sydney et il comptait bien profiter de ce moment libre pour poursuivre son enquête. Jean-Marc lui avait donné le téléphone de la fille de Pierre, cet artisan de Do Néva qui avait reconstruit le fortin. Elle s'appelait Joséphine et

avait occupé un poste d'institutrice non loin de chez Rachel. Elle vivait désormais à Nouméa. Sans hésiter, elle donna rendez-vous à André dans un bistrot à kawa. Désormais, le *kawa* ne se buvait plus entre hommes dans un *Nakamal* comme à Tanna mais dans une sorte de salon de thé sous forme de *Neskawa*. L'ambiance était agréable et la boisson favorisait probablement les confidences. Joséphine le regarda longuement et lui dit :

— Je ne me souviens pas bien de vous mais de votre ami Claude, oui. Je vois encore son visage maigre et ses airs agités. Il avait logé chez mes parents parce que le cyclone avait emporté le toit de son fortin.

André était impressionné par cette Mélanésienne d'une quarantaine d'années qui dégageait une grande énergie. Il s'excusa :

— Moi, je me souviens bien de votre père et Claude m'a raconté la cérémonie de son enterrement. Elle l'a marqué. À l'époque, vous deviez alors être une petite fille.

Elle lui expliqua qu'elle avait choisi l'enseignement public pour avoir plus de liberté et qu'elle était restée célibataire et sans enfant. André imagina que cela n'avait sûrement plu ni à sa famille ni aux pasteurs. Mais il voulut bien vite parler de Rachel. Jean-Marc avait été très inspiré de les mettre en contact car elle s'était liée d'amitié avec cette vieille femme. Elle fut probablement la personne la plus proche d'elle pendant ses derniers moments.

— J'aimais bien lui rendre visite car elle me parlait de mon père. Je l'ai peu connu mais il était vénéré dans la famille. Elle, elle me racontait des histoires plutôt drôles sur sa personnalité.

— C'était un homme remarquable. Il travaillait tout le temps en souriant. Il aimait le bois et ne pouvait s'empêcher de voir un bel arbre sans imaginer le débiter ! Vous n'êtes pas retournée à Do Néva avec Rachel ?

— Non ! Je n'avais pas très envie d'y aller moi-même. J'avais perdu un peu contact avec l'Église protestante car je n'ai pas voulu travailler avec eux. Rachel avait eu aussi quelques déboires de santé, mais c'était sans gravité, sauf pour elle, parce que ça la tenait éloignée de chez elle. En effet, son vœu le plus cher, c'était de retourner dans son Houaïlou, « le Pays de Mal au Cœur » comme elle le répétait souvent.

— Pardon d'insister ! Elle utilisait souvent cette expression. Vous savez pourquoi ?

— Non. Je ne sais pas. À chaque fois que j’allais la voir, elle voulait que je l’emmène à Houaïlou. J’ai voulu l’aider à trouver une solution et j’en ai parlé un peu avec sa fille. Sans succès. Je n’ai pas vu beaucoup Françoise car on ne s’entendait pas vraiment. Pour elle, il était hors de question d’emmener Rachel à Houaïlou ! Je crois qu’il ne s’agissait pas seulement de sa santé, mais d’une sorte de revanche. Elle s’est souvent plainte d’avoir été mise en pension tandis que sa mère travaillait dans diverses communes avec des Blancs. Rachel n’avait probablement pas eu le choix mais ce travail de domestique faisait honte à sa fille. Les rumeurs couraient que ce n’était pas seulement du ménage. Et puis Rachel l’a poussée à se marier très jeune, juste à dix-huit ans, avec un colon de Houaïlou. Est-ce qu’elle se vengeait ainsi de son propre mariage forcé ? Je crois qu’elle était complexée vis-à-vis des Blancs et voulait assurer le confort de sa fille avec l’un d’eux. Sa fille a divorcé bien sûr, et cela n’a pas plu à Rachel.

— Elle aurait dû être heureuse de la voir se remarier ensuite avec un enseignant métro !

— Ce mariage n’a eu lieu que bien plus tard. Pour Rachel, chacun est libre dans sa vie privée mais on ne divorce pas. Elle critiquait aussi bien sa fille que son fils. Ce que craignaient surtout ses enfants, c’était sa parole directe et sans concession. Plus elle vieillissait, plus elle aiguisait sa langue sur les uns et les autres, sans considérer les conséquences... Sa fille le lui a fait payer cher. Elle venait lui porter à manger, puis s’en allait. Rachel m’a dit une fois : « Tu vois, moi, c’est comme un chien, on m’apporte à manger, et on me laisse. »

« Comme un chien... » André s’accrochait à la dernière image qu’il gardait de Rachel. Il voyait sa robe *popinée* imposante, sa voix forte qui portait en public. Une femme diacre respectée. Mais c’était trente ans auparavant. Au moins avait-elle conservé son franc-parler jusqu’à la fin. André n’était pas surpris de découvrir toutes ces tensions familiales. Mais que de secrets ! André se reprochait aussi son propre silence. Il ne comprenait pas pourquoi il avait rompu totalement avec elle. Avec quelques lettres, il aurait pu l’accompagner dans ses derniers moments.

Ce sentiment le bouleversa tellement qu’il ressentit le besoin d’en discuter avec quelqu’un. Il téléphona sur le champ à Claude qui devait être arrivé à

Paris. André avait promis de lui donner des nouvelles à son retour en France mais il ne pouvait plus attendre. Claude décrocha tout de suite mais il avait l'air absent. André raconta sa rencontre avec Joséphine de la manière la plus neutre possible et conclut :

— C'est quand même triste !

Claude se rebella alors une dernière fois :

— Non, je ne trouve pas ! Elle s'est toujours battue. Elle a mené la vie qu'elle a voulue sauf peut-être pendant les toutes dernières années.

André se demanda s'il avait, lui aussi, mené la vie qu'il voulait. En fait, il savait que Rachel n'avait pas vraiment choisi sa vie. Claude ne cherchait qu'à reprendre ses vieilles et vaines querelles. Heureusement, la conversation s'arrêta là et André le remercia une fois de plus. Claude lui souhaita un beau voyage en Australie.

André se réjouissait d'aller aider son fils à s'installer à Sydney, une grande ville, un nouveau monde. Le microcosme calédonien lui paraissait bien petit. Il ne comptait pas faire un détour par Brisbane pour y retrouver l'ami aborigène de Jean-Marc. Il avait trouvé ce qu'il cherchait. Il avait simplement voulu connaître la fin du récit de Rachel, une histoire qui ne devait rester pour lui qu'une parenthèse de jeunesse, une parenthèse qu'il aurait aimé garder en grande partie secrète.

Une semaine plus tard, en rentrant en France, il pensait avoir oublié Rachel. Même si son séjour en Australie avec son fils avait été trop court, ils avaient lancé de nombreux projets. Mais en transit à Tokyo, il crut rencontrer tout à coup l'amant, l'ingénieur japonais. Le beau visage d'un vieil homme avait suffi à faire réapparaître toutes ses interrogations. Rachel avait connu une personne remarquable, capable de reconstruire une carrière et une famille et en même temps soucieuse de revenir sur les traces de son passé. Lui, il n'avait pas oublié Rachel et devait avoir encore bien des souvenirs à partager. Elle ne l'avait pas choisi seulement pour avoir un enfant. Pour elle, son histoire avec ces deux jeunes idéalistes, André et Claude, n'avait été qu'une jolie aventure. Ils étaient trop naïfs et plongés dans leur petit monde pour s'en rendre compte. Elle les avait bien aimés, même s'ils s'empêtraient dans leurs sentiments bizarres et leur fierté de jeunes coqs.

Plus il y réfléchissait, plus André était persuadé que Rachel avait connu une vraie histoire d'amour avec cet ingénieur japonais, une histoire brève mais qui avait formé son caractère et qui l'avait marquée à vie. Parmi tous ses secrets, ce devait être le plus précieux. André comprit alors pourquoi elle appelait Houaïlou « le Pays de Mal au Cœur ». C'était le pays où son cœur s'était brisé, mais elle ne pouvait pas le raconter. André et Claude s'étaient offusqués de ces mystères sans comprendre que c'était eux qui lui apportaient sa force et son indépendance.